

LA FEMME

QUI TROMPE SON MARI,
COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

PAR MM. MOREAU ET DELACOUR,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
du Gymnase, le 17 juillet 1851.



BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,
RUE DES PIERRES, 46, PRÈS DU POIDS DE LA VILLE,
Le soir au Théâtre Royal.

—
1851

PERSONNAGES.**M. THOUVENEL.****FRANÇOIS.****PICOTIN.****MARIE.****GEORGINE.****ACTEURS.****MM. PERRIN.****LAFONTAINE.****LESUEUR.****M^{lles} FIGEAC.****ANNA CHÉRI.**

S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. ROUBIÈRE, directeur de l'AGENCE-THÉÂTRALE, rue Fossé-aux-Loups, 9, à Bruxelles.

LA FEMME
QUI TROMPE SON MARI,
COMÉDIE-VAUDEVILLE.

+++++

Le théâtre représente un intérieur très-simple. Porte au fond, un peu à gauche. Porte latérale à droite. Cheminée, au premier plan de droite; à gauche, au premier plan, une fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGINE, FRANÇOIS.

Georgine est assise et travaille près d'une table, à droite.
François fume sa pipe, regardant au travers des vitres de la fenêtre, à gauche.

FRANÇOIS, avec impatience.

Elle ne rentrera donc pas !

GEORGINE.

Eh ! mon Dieu !... frère, ne t'impatiente pas... ta femme ne va pas tarder...

FRANÇOIS.

Tarder... tarder...

GEORGINE.

Écoute un peu... Est-ce que c'est vrai, ce que ton camarade Picotin m'a dit ?...

FRANÇOIS.

Qu'est-ce qu'il t'a dit, Picotin ?

GEORGINE.

Eh bien !... que si tu ne trouvais plus d'ouvrage... c'est que tu t'étais fait renvoyer de la fabrique...

FRANÇOIS.

Que Picotin se mêle de ses affaires... et toi aussi...

SCENE II.

GEORGINE.

Tiens... v'là ta femme...

Marie entre du fond et s'arrête interdite en voyant François.

SCENE III.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE, *à part*.

Il est rentré:

FRANÇOIS.

Tu es sortie pendant que je n'y étais pas.

MARIE, *avec embarras*.

Oui... mon ami... je...

GEORGINE.

C'est qu'elle avait affaire...

FRANÇOIS, *à Georgine*.Ce n'est pas à toi que je parle... (*A Marie.*) Et d'où viens-tu?...

MARIE.

Mais... je viens... de...

GEORGINE.

De porter notre ouvrage au magasin...

MARIE.

Oui... oui... voilà...

Elle se remet un peu.

FRANÇOIS.

Ah!... tu y es restée assez longtemps, au magasin...

GEORGINE.

On l'aura fait attendre...

MARIE.

C'est vrai.

FRANÇOIS.

C'est pour ça que tu es encore en nage...

MARIE.

Je me suis tant hâtée.

FRANÇOIS.

Et tes souliers couverts de poussière...

MARIE, à part.

Oh ! je n'y ai pas pensé...

GEORGINE.

Elle aura pris les boulevards, où il n'en manque pas, de la poussière... depuis le macadam... j'en avais bien plus que ça, l'autre jour...

FRANÇOIS, à *Georgine*.

Je ne te demande pas ce que tu as, toi... Oh ! quand deux femmes s'entendent...

MARIE.

Nous entendre !... Et pourquoi, mon ami, si ce n'est pour travailler du matin au soir ?...

GEORGINE.

Pour faire aller la maison, parce qu'il plaît à monsieur de ne plus rien faire...

MARIE, à *Georgine*.

Georgine !

GEORGINE.

Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas?... On doit de tous les côtés... Il n'y a plus le sou ici... mais ça lui est bien égal, à ce sans-cœur-là !...

FRANÇOIS.

Georgine !...

MARIE, à *Georgine*.

Oh ! tais-toi !... tais-toi !...

GEORGINE.

Non... laisse-moi, à la fin !... Ne dis rien si tu veux... tu es sa femme, toi... mais, Dieu merci, je ne suis ni

SCENE III.

la sienne, ni celle d'un autre... Ah! si j'étais ta femme... je t'en ferais trouver, moi, de l'ouvrage!...

FRANÇOIS.

Eh bien!... je vais en chercher...

MARIE.

Tu sors?...

FRANÇOIS.

Ça vaut encore mieux que d'entendre piailler des femmes...

Il se dirige vers la porte.

MARIE.

François... tu ne m'embrasses pas?...

François sort.

SCENE III.

MARIE, GEORGINE.

MARIE.

Tu vois ce que tu as fait?... le voilà parti...

GEORGINE.

Ma foi, tant mieux!... C'est vrai... je ne peux pas souffrir voir un homme rester là... sans rien faire... tandis que nous... Il est vrai que quand il sort et qu'il ne trouve pas d'ouvrage, monsieur se grise... et quand il est gris!...

AIR de Partie et Revanche.

C'est étonnant comme le vin nous change!

De la boisson, quel triste effet!

MARIE.

Mais c'est la faute à cet affreux mélange

Qu'on leur débite au cabaret. (bis)

Quand un buveur s'emporte et crie,

Peut-on s'en prendre à lui? jamais.

Comment avoir le vin bon, je t'en prie,

Quand on n'en boit que de mauvais...
Ils n'en boivent que de mauvais.

GEORGINE, *se levant.*

Dans ces momens-là, François devient brutal... j'ai toujours peur qu'il ne te batte...

MARIE.

Oh !

GEORGINE.

Qu'est-ce qui aurait dit ça, il y a deux ans, lorsque tu l'as épousé?... Toi qui pouvais faire un superbe mariage !... devenir la femme d'un beau jeune homme...

MARIE.

Oh ! ne parle pas de ça !...

GEORGINE.

Ca te donnerait trop de regrets d'avoir préféré François...

MARIE.

Jamais !... — Tu sais bien que j'aimais ton frère...

GEORGINE.

Et tu avais raison... parce qu'alors c'était un garçon rangé, laborieux, le meilleur ouvrier de la fabrique de M. Thouvenel.

MARIE.

Mon parrain !...

GEORGINE.

Oui... ton parrain !... Le pauvre homme !... il te croit heureuse... S'il savait ce qui en est aujourd'hui... Vingt fois, j'ai voulu lui écrire...

MARIE, *vivement.*

Oh ! garde-t'en bien, Georgine... Ce sont quelques mauvais jours à passer... mais ton frère m'aime toujours...

GEORGINE.

C'est donc pour ça que tout-à-l'heure il s'en est allé sans t'embrasser... un jour comme celui-ci!...

MARIE.

Que veux-tu dire?...

GEORGINE.

Oh! tu sais bien... que c'est aujourd'hui l'anniversaire de ton mariage!...

MARIE, *simulant l'étonnement.*

Aujourd'hui!... ah! tiens... c'est juste!...

GEORGINE.

Oui... fais semblant de n'y avoir pas songé, pour excuser François... Dire qu'il ne s'en est pas même souvenu... tandis que l'année dernière... je le vois encore... attendant ton réveil pour t'offrir un gros bouquet... avec une jolie paire de boucles d'oreilles.

MARIE, *à part.*

Mes boucles d'oreilles!...

GEORGINE.

Pour le cadeau, je ne dis pas, puisque cette année nous ne sommes pas en argent... Mais le bouquet... il me semble qu'il aurait pu... parce que c'est bien le moins... (*Apercevant Marie qui s'essuie les yeux.*) Al-lons, bon!... la voilà qui pleure!... maintenant.

MARIE.

Non... non...

GEORGINE.

Et c'est moi qui suis cause... Ah! j'ai eu tort de te rappeler ça... voyons, petite sœur... ne pleure pas, va... Au fait... tu as raison... François t'aime toujours et il est peut-être sorti pour te faire une surprise... (*On*

frappe au fond.) On frappe... essuie donc les yeux !...
— Entrez !...

Marie s'assied près de la table et prend un ouvrage d'aiguille.

SCENE IV.

LES MÊMES, PICOTIN, *un bouquet à la main.*

GEORGINE.

Ah ! c'est notre voisin, M. Picotin...

PICOTIN.

M^{lle} Georgine se porte bien ?...

GEORGINE.

Merci...

PICOTIN.

M^{me} François veut-elle me permettre...

MARIE.

Quoi donc, M. Picotin ?...

GEORGINE, *à part.*

Il y a pensé, lui !... (*Bas à Picotin.*) Dites que ce bouquet n'est pas à vous...

PICOTIN, *étonné.*

Hein ?... Ce bouquet n'est pas à moi...

GEORGINE, *bas à Picotin.*

Chut !...

MARIE.

Quoi ?...

GEORGINE.

Vous dites que ce bouquet n'est pas à vous... (*A Picotin qui la regarde avec étonnement.*) Allez donc !...

PICOTIN, *int'rdit.*

Oui... oui... ce bouquet c'est... c'est un bouquet...

GEORGINE, *bas à Picotin.*

A François...

SCENE V.

PICOTIN, *étonné.*

A François!... oui... oui... oui... oui!...

MARIE, *prenant vivement le bouquet.*

Comment!... c'est François qui vous a dit de me l'apporter... Oh! merci, merci... M. Picotin... Bon François!... (*A Georgine.*) Et toi qui l'accusais... Tu l'accuses toujours...

GEORGINE.

Eh bien!... j'avais tort, là... (*A part.*) Pauvre Marie!PICOTIN, *qui est resté interloqué, à Georgine.*

Mais...

GEORGINE, *bas à Picotin.*

Taisez-vous!

PICOTIN, *à part.*

J'en suis pour quinze sous...

MARIE.

Voilà mon bonheur, ma gaiété revenus pour aujourd'hui!... (*Examinant le bouquet.*) Mais c'est qu'il est superbe... Du jasmin, de l'héliotrope... je vais le mettre à tremper...

Elle entre à droite.

SCENE V.

PICOTIN, GEORGINE.

PICOTIN.

Permettez... M^{lle} Georgine... mais ce bouquet... c'est moi...

GEORGINE.

Je sais bien... vous en achèterez un autre... et voilà tout...

PICOTIN.

Mais...

GEORGINE.

François vous rendra votre argent...

PICOTIN, *à part.*

Je disais bien... j'en suis pour quinze sous... Enfin, c'est égal... plaie d'argent n'est pas mortelle... puisque c'est vous... ô mamzelle Georgine...

Il veut lui prendre la taille.

GEORGINE.

Eh bien ! M. Picotin...

PICOTIN.

Ah ! c'est juste !... parce que vous ne savez pas que je viens de recevoir une lettre de ma tante... ma tante Mouffleton... Je lui avais écrit à Pithiviers... et elle consent... elle m'a même envoyé un pâté...

AIR du Petit courrier.

Pour êtr' témoin de mon bonheur
Elle aurait voulu v'nir ell'-même ;
Mais son embarras est extrême,
A cause de son trop d'ampleur.
Figurez-vous un' cathédrale !
Or, ne pouvant se déplacer,
Elle m'envoie, ô tante sans égale,
Un pâté pour la remplacer. (bis)

GEORGINE.

Ah ! un pâté !...

PICOTIN.

Un pâté superbe !... Allons-nous faire une noce... de mauviettes...

GEORGINE.

Une noce... Et laquelle ?

PICOTIN.

Laquelle ? Mais la nôtre donc... ne m'avez-vous pas dit...

GEORGINE.

C'est possible... mais j'ai changé d'avis... je ne veux plus me marier.

PICOTIN.

Par exemple !...

GEORGINE.

C'est comme ça...

PICOTIN.

Et pourquoi ?

GEORGINE.

Parce que...

PICOTIN.

C'est une raison... Mais enfin...

GEORGINE.

Eh bien... parce que les hommes ne valent pas mieux - les uns que les autres...

PICOTIN.

Oh ! y en a de bons... y en a de pas bons...

AIR de l'Artiste.

Dam ! ça dépend d'la chance !
 Mamzell', mais en tous cas,
 Faut pas médier' d'avance
 De ce qu'on n'connait pas...
 Pour bien juger les hommes,
 D'leur vertu, d'leur bonté,
 C'est un peu comm' les pommes,
 Faut en avoir goûté.

GEORGINE.

Ah ! c'est que je n'ai pas envie d'être malheureuse comme Marie...

PICOTIN.

Mais, vous ne le serez pas, mamzelle Georgine... vous ne le serez pas... Allez !... c'est pas moi qui me

griserai... qui fumerais... D'abord, ça m'indispose... rien que de passer devant un bureau de tabac... brouff... c'est pas moi qui me ferais renvoyer de l'atelier... je suis né piocheur, et vous verrez comme je le deviendrai encore plus quand nous aurons des petits Picotins... une demi-douzaine pour commencer...

GEORGINE.

Laissez donc... mon frère aussi était un bon ouvrier... ce qui n'a pas empêché qu'au bout de dix-huit mois... Ah ! je ne sais pas ce que le mariage fait aux femmes... mais il change terriblement les hommes !

PICOTIN.

C'est peut-être pas le mariage qui a changé François.

GEORGINE.

Que voulez-vous donc que ce soit ?

PICOTIN.

Y me l'a pas dit... mais y doit y avoir un fond de chagrin...

GEORGINE.

Lui !...

PICOTIN.

Règle générale... quand un ouvrier qu'est rangé se déränge... et s'adonne à la boisson... si c'est pas chez lui un vice de naissance... comme qui dirait une habitude contractée en nourrice... vous pouvez t'être sûre qu'il ne boit que pour calmer sa peine.

GEORGINE.

Mais quelle peine voulez-vous qu'ait mon frère ?

PICOTIN.

Dame !... il a peut-être des remords.

GEORGINE.

Des remords !

PICOTIN.

Oui... parce que, vous ne savez pas ça, mamzelle Georgine... mais avant de se marier... il en avait une autre... une nommée Adrienne... qu'il a plantée là !

GEORGINE.

Plus bas!... Si Marie vous entendait... Et vous croyez?...

PICOTIN.

Voilà... La pauvre fille est repartie dans son pays... oùs qu'on dit qu'elle est morte de chagrin...

GEORGINE.

Vraiment?...

PICOTIN.

A c'que j'ai entendu dire... Et pour lors, en apprenant ça, vous comprenez... François, ça lui aura fait de l'effet... parce que, une supposition que je vous aurais promis le mariage, n'est-ce pas ? et que j'en épouserais une autre...

GEORGINE.

Épousez-la, si vous voulez...

PICOTIN.

Mais non... c'est une supposition... parce que je ne suis pas un François, moi.

GEORGINE.

Taisez-vous donc... voilà sa femme !...

Marie entre et dépose sur la cheminée le vase dans lequel elle a mis le bouquet.

SCENE VI.

LES MÊMES, MARIE, puis THOUVENEL.

MARIE.

Là !... Je l'ai mis dans de l'eau bien fraîche... c'est gentil, n'est-ce pas, sur une cheminée ?

THOUVENEL, *entrant.*

C'est-à-dire, que c'est ravissant !

PICOTIN.

Tiens !... mon ancien bourgeois !

GEORGINE.

M. Thouvenel !

MARIE.

Mon parrain !

ENSEMBLE.

Air Espagnol.

THOUVENEL.

Je te revois, plaisir extrême !
Tu vivais dans mon souvenir !
Mais auprès de l'enfant que j'aime
Tout mon bonheur va revenir !

MARIE.

Je vous revois, plaisir extrême !
Vous viviez dans mon souvenir !
Mais auprès d'un parrain que j'aime,
Tout mon bonheur va revenir !

GEORGINE et PICOTIN.

Pour nous quelle surprise extrême !
Il vivait dans son souvenir.
En voyant son parrain qu'elle aime,
Tout son bonheur va revenir.

THOUVENEL, *embrassant Marie.*

Eh ! oui, petite... c'est moi... Bonjour, Georgine.

MARIE.

Quelle surprise !... Et comme je suis heureuse !

THOUVENEL.

Ah ! tu ne m'attendais pas... c'est ce que je voulais...
« Allons surprendre ces enfans, » me suis-je dit en dé-

barquant du chemin de fer!... et me voilà !... Embrasse-moi encore, petite filleule.

MARIE, *l'embrassant.*

Cher parrain !

PICOTIN.

Et moi... et moi...

THOUVENEL.

Attends donc... Picotin,

PICOTIN.

AIR de l'Apothicaire.

Vous n'me r'connaissez pas, bourgeois.

THOUVENEL.

Si fait !

PICOTIN.

Picotin !

THOUVENEL.

Oui, d'avance,

Je me disais : Voilà, je crois,

Une tête de connaissance.

Oui, parbleu, je te reconnais.

PICOTIN.

Dam ! j'ai toujours la même tête !

Même nez, même œil, mêmes traits...

GEORGINE.

Et surtout même air aussi bête.

PICOTIN.

Même nez, même œil, mêmes traits,

Et comm' vous dit's, l'air aussi bête.

THOUVENEL.

Et François va bien ?

MARIE.

Oui, parrain... M. Picotin ?

PICOTIN.

Mame François ?

MARIE.

Vous savez où est mon mari, n'est-ce pas?... allez le prévenir, je vous en prie.

PICOTIN.

J'y cours.

THOUVENEL.

Mais non... mais non... je le verrai plus tard... ne le dérange pas...

PICOTIN.

Oh ! ça ne le dérangera pas... pour ce qu'il fait... (*Georgine le pince.*) Oh !...

GEORGINE, *bas à Picotin.*

Taisez-vous donc, bavard !

THOUVENEL.

Il travaille... il... tiens ! quelle singulière odeur il y a ici... on dirait qu'on a fumé... ça sent la pipe.

MARIE.

Ah ! vous trouvez, mon parrain.

THOUVENEL.

Ce n'est pas François... bien sûr.

MARIE.

Oh ! non... non, certainement... ce n'est pas François... c'est...

GEORGINE, *vivement.*

C'est M. Picotin !

MARIE.

Oui, c'est M. Picotin...

PICOTIN.

Moi !

GEORGINE, *bas à Picotin.*

Chut !... (*Haut.*) Oui, c'est M. Picotin. (*A Picotin.*) Vous voyez ce que je vous dis toujours... vous nous empestez avec votre mauvais tabac !...

PICOTIN.

Mais...

GEORGINE, *bas à Picotin.*

Taisez-vous !

PICOTIN, *à part.*

Allons, bon !... tout-à-l'heure elle me prend mon bouquet pour le mettre sur le dos de François... et maintenant...

THOUVENEL, *qui a tiré un porte-cigare de sa poche.*

Ah ! tu fumes !...

GEORGINE.

Oui, M. Picotin fume... et c'est lui qui en entrant...

THOUVENEL, *lui présentant son porte-cigare.*

Eh bien ! tiens, mon garçon... goûte-moi ça... tu m'en diras des nouvelles... ça vaut un peu mieux que ton affreux tabac de caporal...

GEORGINE, *bas à Picotin.*

Prenez...

PICOTIN.

C'est que...

MARIE.

Vous n'osez pas... Prenez donc, M. Picotin, puisque mon parrain vous offre...

THOUVENEL, *à Picotin qui prend un cigare avec hésitation.*

Prends-en deux, va... ce sont des *trabucos*, comme tu n'en fumeras pas souvent.

PICOTIN.

Ah ! ce sont des...

THOUVENEL.

Excellens !... ça ne vient pas de la régie.

MARIE, qui est allée prendre une allumette sur la cheminée, qu'elle présente enflammée à Picotin.

Tenez, M. Picotin !

PICOTIN.

Aein?... que...

THOUVENEL.

Allons donc !

GEORGINE, *bas à Picotin.*

Allumez... qu'il croie que c'est vous.

PICOTIN, *allumant son cigare avec dégoût.*

Ah !...

THOUVENEL.

Qu'est-ce que tu en dis ?

GEORGINE.

Il le trouve délicieux, M. Thouvenel... (*Bas à Picotin.*) Fumez donc !

THOUVENEL.

Je le crois bien.

MARIE.

Vous allez prévenir François, n'est-ce pas ?

PICOTIN, *à lui-même.*

Je ne demande pas mieux que de m'en aller.

GEORGINE, *bas à Picotin.*

Fumez donc !...

PICOTIN, *bas à Georgine.*

Je fume... et je peux-t'y, par la même occasion, entrer à la mairie ?

GEORGINE, *bas.*

Je vous ai dit que non !

PICOTIN, *bas.*

Et le pâté de ma tante Mouffleton ?

GEORGINE, *bas.*

Vous le mangerez tout seul... Fumez donc !

SCÈNE VII.

PICOTIN, *fumant d'un ton suppliant.*
M^{lle} Georgine !

MARIE.

Mais allez donc, M. Picotin !

PICOTIN.

J'y vais, mame François... j'y vais... (*A Georgine.*)
Ah ! tenez... je fume de rage !

ENSEMBLE.

AIR : *Polka des Vivandières.*

PICOTIN et GEORGINE.

Le cœur saisi

Jè sor^s d'ici,
Il sor^t

O destin funeste !

Il ne ^{me} reste
lui

Qu'à ^{m'}étourdir
s

Ou qu'à ^{la} fuir.
me

MARIE et THOUVENEL.

Que ^mon mari
s

Bientôt ici

Revienne et qu'il reste ;

Mais d'un pied leste

Il faut courir

Pour réussir.

SCÈNE VII.

THOUVENEL, MARIE, GEORGINE.

THOUVENEL.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce garçon-là ?

GEORGINE.

Rien, M. Thouvenel.

THOUVENEL.

Il ne voulait peut-être pas aller chercher François... et il avait raison... parce qu'il ne faut jamais déranger un ouvrier de son travail... François surtout, qui y va d'un cœur... car c'est un fameux travailleur que je t'ai donné là !

MARIE.

Oui... oh ! oui, mon parrain... mais dans ce moment-ci... François est moins pressé.

THOUVENEL.

Ah !

MARIE.

Les commandes se sont un peu ralenties... et il en a profité pour prendre quelques jours de repos.

THOUVENEL.

Vraiment !... Eh bien ! ça se trouve à merveille... Nous aurons tout le temps de causer ensemble... car je passe la journée avec vous ! Tiens ! vois, petite Georgine... (*Indiquant un sac de nuit qu'il a déposé en entrant.*) Tu trouveras quelques bonnes vieilles bouteilles !

MARIE.

Oh ! quelles prévenances !

THOUVENEL.

Pour boire à ton bonheur.

GEORGINE, *à part.*

Il tombe bien !

THOUVENEL, *à Marie.*

Et sommes-nous toujours bien heureuse ?

MARIE.

Toujours, parrain !

THOUVENEL.

C'est à quoi je tenais avant tout... car ton père était mon camarade... nous étions venus ensemble à Paris...

Moins favorisé que moi, il resta en chemin... mais je lui avais promis d'assurer le bonheur de sa fille.

MARIE.

Et vous avez tenu votre promesse.

THOUVENEL.

De mon mieux. J'aurais pu te faire faire un plus brillant mariage... mon neveu, par exemple, auquel ton joli minois avait tourné la tête.

MARIE.

Oh ! tourné la tête !

THOUVENEL.

Mais il avait une éducation brillante... des habitudes de luxe... tu étais mieux le fait d'un bon ouvrier... et comme il y avait un certain François qui ne te déplaisait pas... j'ai embarqué M. mon neveu pour New-Yorck, où je dois dire, du reste, qu'il s'est parfaitement consolé en s'y mariant.

MARIE.

Tant mieux... s'il est heureux.

THOUVENEL.

Mais oui.

GEORGINE, qui, pendant cette partie de la scène, a vidé le sac de nuit.

Voilà !

THOUVENEL.

Mon sac est vide ?

GEORGINE, le lui montrant aplati.

Voyez plutôt... (*Bruit de voix au dehors.*)

THOUVENEL.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FRANÇOIS, *en dehors.*

Quand on te dit qu'on n'a pas besoin de toi !

THOUVENEL.

La voix de François.

MARIE, *bas à Georgine.*

Mon Dieu ! on dirait...

GEORGINE, *à elle-même.*

Qu'il est gris comme d'habitude...

SCENE VIII.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, *il entre en poussant la porte brusquement.*— *Il a une pointe d'ivresse qui se trahit au commencement de la scène, mais qui se dissipe bientôt.*

C'est bon !... si on me demande je le verrai bien...

MARIE, *allant vivement à lui.*

François... mon parrain... tiens-toi !...

FRANÇOIS.

Oh ! M. Thouvenel !...

THOUVENEL.

Te voilà, mon garçon ?...

FRANÇOIS.

Oui... oui... M. Thouvenel...

MARIE, *à part.*

Mon Dieu !... s'il s'aperçoit...

FRANÇOIS.

Ça va bien, M. Thouvenel...

MARIE, *bas à François.*

Ne parle pas...

FRANÇOIS, *à demi-voix, à Marie.*

Fiche-moi la paix, toi !

THOUVENEL.

Mais regarde-moi donc un peu... Tu as les yeux... si je ne te connaissais pas aussi bien, je croirais, parbleu ! que tu sors de chez le marchand de vin.

MARIE, *à part.*

Oh!...

FRANÇOIS.

J'veis vous expliquer, M. Thouvenel...

MARIE.

Voilà ce que c'est, parrain... Un ami qui est venu le chercher tout-à-l'heure... pour de l'ouvrage... comme je vous disais... et, vous savez... les ouvriers... ça cause d'affaires chez le marchand de vin... et François a si peu l'habitude... qu'il lui suffit d'un verre...

FRANÇOIS.

Un verre... oui... voilà la chose... Un verre...

GEORGINE, *à part.*

Et le reste... Ah! si j'étais sa femme!...

THOUVENEL.

Je suis comme ça aussi... un verre de vin à jeun... Ah! ça... tu chômes donc en ce moment!

FRANÇOIS.

Ah! on vous a dit...

MARIE.

Oui... j'ai dit à M. Thouvenel que depuis quelques jours tu te reposais un peu... Il a tant travaillé, ce pauvre François!...

THOUVENEL.

Tant mieux!... cela te donnera le temps de réfléchir à ce que je viens te proposer.

FRANÇOIS.

Ah! vous venez me proposer quelque chose?...

THOUVENEL.

Oui, mes enfans... Je vous dirai bien franchement que, depuis que j'ai quitté les affaires, je m'ennuie...

MARIE.

Vous qui êtes si riche!...

THOUVENEL.

Riche !... riche !... ça n'empêche pas de s'ennuyer...
 au contraire... J'ai bien essayé de chasser, de pêcher à
 la ligne... de me faire nommer représentant... Il y a des
 gens que ça amuse...

AIR de M^{me} Favart.

Comme eux orateur à faconde
 Ou pêcheur. la ligne à la main,
 On me voyait amorcer à la ronde,
 Comptant toujours sur un succès prochain ;
 Je promettais des réformes complètes,
 Je prodiguais mon appât au poisson ;
 Mais, goujons, électeurs, ablettes,
 Rien ne mordait à l'hameçon.
 Les électeurs, pas plus que les ablettes,
 N'ont voulu mordre à l'hameçon.

THOUVENEL.

Ah ! l'état de rentier est fatigant !... aussi je veux me
 remettre dans les affaires.

MARIE.

Vous ?

THOUVENEL.

Oui... je vais monter une nouvelle fabrique... et com-
 me j'ai besoin, pour me seconder, d'un homme actif,
 intelligent, laborieux, j'ai pensé à François.

MARIE et GEORGINE.

Quel bonheur !

FRANÇOIS.

A moi... c'est que...

MARIE.

Merci, mon parrain.

GEORGINE, *bas à François.*

En voilà, du travail ! J'espère que tu ne vas pas re-
 fuser, ce fois.

FRANÇOIS.

C'est bon !

THOUVENEL, à Marie.

Es-tu contente de moi?... C'est mon cadeau... mon bouquet!... Je m'étais promis de ne te l'offrir qu'au dessert... mais, ma foi, je n'ai pas pu y tenir.

MARIE.

Et vous avez bien fait... Ah ! François... je ne t'ai pas dit que M. Thouvenel dînait avec nous...

FRANÇOIS.

Ah ! M. Thouvenel...

THOUVENEL.

Oui, mon garçon... Et je crois même que je ferai honneur à votre dîner...

MARIE.

Vraiment!...

THOUVENEL.

Le grand air... le plaisir...

GEORGINE.

Je vais m'en occuper.

THOUVENEL, passant.

Oui!...

MARIE.

Et moi, je vais faire un bout de toilette...

THOUVENEL.

C'est ça... François va rester avec moi... nous causerons...

MARIE, bas à François.

François... mon parrain ne sait rien... ne lui dis pas...

FRANÇOIS.

Laisse-moi tranquille, toi...

MARIE, à part.

Mais qu'a-t-il?... mon Dieu !

GEORGINE.

Dépêche-toi, Marie ?

MARIE.

Me voilà !

*ENSEMBLE.**AIR du Caïd.*

Cachons bien ma douleur !

Qu'il ignore

Longtemps encore,

Ce qu'au lieu de bonheur

J'ai de peine au fond de mon cœur.

THOUVENEL.

Quel ménage enchanteur !

Et j'implore

Le ciel encore,

Pour qu'il donne à ton cœur,

Ma fille, un éternel bonheur.

SCENE IX.

THOUVENEL, FRANÇOIS.

THOUVENEL.

Eh bien ! François !... Mais comme te voilà sérieux...
serait-ce ma proposition ?...

FRANÇOIS.

Oui, M. Thouvenel... ça... et autre chose...

THOUVENEL.

Que diable as-tu donc ?

FRANÇOIS.

J'vas vous dire... c'est que... j'ai un ami... qui est
malheureux...

THOUVENEL.

Ah !... c'est là ce qui te rend triste ?... Eh bien ! me
voilà, moi... et si je puis-être utile à ton ami...

SCENE IX.

FRANÇOIS.

Oui, M. Thouvenel, vous le pouvez.

THOUVENEL.

Voyons... De quoi s'agit-il ?

FRANÇOIS.

C'est un brave garçon... qui a fait comme moi... qui s'est marié...

THOUVENEL.

Eh ! eh !... je ne le vois pas déjà si à plaindre...

FRANÇOIS.

Oui... il croyait bien faire... parce qu'il ne savait pas... et à présent, il voudrait quitter sa femme...

THOUVENEL.

Quitter sa femme !... Il ne l'aime donc pas ?...

FRANÇOIS.

Oh ! si... il l'aime, allez... sans cela, il y a déjà longtemps qu'il serait loin... cent fois par jour, il se dit : « Je m'en vas... » et au moment de partir... il reste là... cloué devant elle... S'il est dehors, il jure de plus rentrer... et malgré lui, il se retrouve ici...

THOUVENEL.

Comment, ici ?

FRANÇOIS.

C'est un voisin.

THOUVENEL.

Ah ! bien !

FRANÇOIS.

Et le courage lui manque... Dam ! c'est dur... quand on aime bien une femme... d'avoir à se dire...

THOUVENEL, *passant.*

Ta, ta, ta... S'il hésite ainsi, c'est que sa femme ne lui a pas donné de raisons.

FRANÇOIS.

Pas de raisons !

THOUVENEL.

Tu les conçais ?

FRANÇOIS.

Oui, je les conçais... et il en a, des raisons... Pour lors, ne voulant pas faire d'esclandre, comme il voulait s'embarquer... aller au diable... n'importe où... j'ai pensé que vous, qui avez des connaissances dans ces pays-là...

THOUVENEL.

Ça se rencontre à merveille... j'ai mon neveu qui me demandait, dans sa dernière lettre, un homme de confiance...

FRANÇOIS.

Votre neveu !

THOUVENEL.

Qui vient de se marier à New-Yorck.

FRANÇOIS.

Merci, M. Thouvenel... voilà bien ce que je désirais.

THOUVENEL.

Toi ?

FRANÇOIS.

Pour mon ami.

THOUVENEL.

Je lui donnerai une lettre.

FRANÇOIS.

Anjourd'hui même, n'est-ce pas?... Il voudrait partir tout de suite, si c'est possible !

THOUVENEL.

Soit... quand il voudra... Mais avant... il faut que je le conçoisse... que je sache si ses motifs...

FRANÇOIS.

Ah ! il faut que vous sachiez...

THOUVENEL.

C'est bien le moins.

FRANÇOIS.

C'est ça... il m'a recommandé... et avec vous surtout... ça le gênerait.

THOUVENEL.

Il me connaît donc ?

FRANÇOIS.

Oui, M. Thouvenel.

THOUVENEL.

Quelque ancien ouvrier de chez moi ?

FRANÇOIS.

Précisément... et un bon... je vous le jure !

THOUVENEL.

Attends donc... il n'y a pas très-longtemps qu'il est marié ?

FRANÇOIS.

Non.

THOUVENEL.

Depuis que j'ai quitté Paris ?

FRANÇOIS.

A peu près.

THOUVENEL.

Je devine de qui tu parles.

FRANÇOIS.

Vous devinez ?

THOUVENEL.

Picotin !

FRANÇOIS.

Picotin...

THOUVENEL.

C'est donc ça que tout-à-l'heure je lui trouvais un air singulier... Ah ! le pauvre diable n'est pas heureux ?

FRANÇOIS.

Non... et il voudrait... Seulement, ne lui en parlez pas... Il m'a tant recommandé de ne pas vous dire que c'était lui...

THOUVENEL.

Ne crains rien... Eh bien ! c'est convenu... je te remettrai cette lettre... Ah ! M^{me} Picotin... je ne la connais pas... mais il paraît qu'elle s'est permis...

Marie entre.

FRANÇOIS, voyant entrer Marie.

Marie !... Ne parlez pas de ça devant elle.

THOUVENEL, bas à François.

Parbleu !... (*Haut.*) Ah ! tu me dis que Picotin est toujours content !... toujours heureux !... (*Bas à François.*) Comme c'est adroit !...

SCENE X.

LES MÊMES, MARIE, en toilette.

MARIE.

Me voilà, parrain... me trouvez-vous bien, ainsi !...

THOUVENEL.

Bien !... C'est-à-dire que le jour de tes noces tu n'étais pas plus jolie !... n'est-ce pas, François ?

FRANÇOIS.

Oui... oui...

THOUVENEL.

Tu dis cela sans seulement regarder ta femme... mais regarde-la donc !...

MARIE, bas à François.

François !... je t'en prie !... devant mon parrain...

SCENE X.

THOUVENEL.

Elle me rappelle M^{me} Thouvenél... sous le ministère Polignac...

FRANÇOIS.

Oui... au fait... c'est absolument comme le jour de ses nocés...

THOUVENEL.

Il ne lui manque que le bouquet de fleurs d'oranges...

FRANÇOIS.

Oh ! le bouquet !...

THOUVENEL.

Parbleu ! farceur... je sais bien... Mais regarde-moi donc, ma fillette... que je t'admire encore !

MARIE.

Dame !... j'ai mis tout ce que j'avais de mieux pour plaire à mon mari.

THOUVENEL.

Seulement, tu t'es tant pressée, que tu as oublié tes boucles d'oreilles.

FRANÇOIS, *à part.*

Ses boucles d'oreilles.

MARIE.

C'est vrai... oui... je les ai oubliées...

FRANÇOIS, *à part.*

Elle sera encore retournée chez le bijoutier...

THOUVENEL.

Heureusement qu'à ton âge, on peut se passer de bijoux...

FRANÇOIS, *à part.*

Oh ! je vais m'en assurer...

MARIE.

Tu sors, François?...

FRANÇOIS.

Oui... je sors... j'ai une course à faire dans le quartier...

MARIE.

Tu la feras demain... mais aujourd'hui que mon parrain est ici...

FRANÇOIS.

Ah ! ça... je ne suis donc plus libre de sortir, à présent !...

THOUVENEL.

Ne le retiens donc pas, ce garçon : s'il a affaire... Va, va, ne te gênes pas pour moi.

MARIE, à part.

Mon Dieu s'il allait boire encore... (*A demi-voix.*) François... je t'en prie... (*A Thouvenel.*) Il va revenir, M. Thouvenel, il va revenir !...

FRANÇOIS, à part.

Oh ! si cela est... des boucles d'oreilles que je lui ai données... (*Haut.*) Au revoir M. Thouvenel.

THOUVENEL.

Eh bien !... tu sors sans embrasser ta femme...

FRANÇOIS.

C'est que... devant vous...

THOUVENEL.

Va donc ; va donc ! ne te gêne pas !...

FRANÇOIS, il l'embrasse froidement.

A revoir, M. Thouvenel... (*Il sort.*)

SCENE XI.

THOUVENEL, MARIE.

THOUVENEL, à part.

Ah ! ça... est-ce qu'il y aurait quelque chose... Je veux savoir cela, moi... (*Regardant Marie qui chante.*)

Elle chante... mais ce n'est pas naturel... (*S'asseyant.*)
Voyons, venez ici, M^{lle} Marie...

MARIE.

Mon parrain...

THOUVENEL, *la faisant asscoir sur ses genoux.*

Comme je t'appelais autrefois... tu te souviens, quand j'avais quelque petit sermon à te faire.

MARIE.

Oui, mon parrain.

THOUVENEL.

Dis-moi, mon enfant... pour un jour comme celui-ci, vous ne me paraissez pas d'une gaité étourdissante. Est-ce qu'il y aurait des papillons noirs dans le ménage ?

MARIE. Oh ! du tout !...

THOUVENEL.

Bien sûr ?...

MARIE.

Oh ! oui... parrain... bien sûr... Vous avez peut-être trouvé François préoccupé ?...

THOUVENEL.

Oui...

MARIE.

Oh ! je vais vous dire... Il ne m'en a jamais parlé... mais je crois avoir deviné... parce que moi aussi, ça me fait quelquefois bien de la peine...

THOUVENEL.

A toi... quoi donc ?

MARIE.

Vous ne devinez pas..

THOUVENEL.

Moi ?... mais non...

MARIE.

Dame !... mon parrain...

AIR : Haine aux femmes.

Bien que François, par sa tendresse,
Assure aujourd'hui mon bonheur,
Souvent je sens avec tristesse
Qu'il manque un amour à mon cœur.

THOUVENEL.

Un amour!... Tais-toi, je t'en prie...

MARIE, se levant.

Oh! mon parrain, rassurez-vous...
Il ne troublerait pas ma vie,
Non, car cet amour que j'envie,
Est le seul dont un époux
Ne se montre jamais jaloux.
De cet amour-là, voyez-vous,
Jamais un mari n'est jaloux.

Rien que nous deux... après deux ans de mariage...
c'est triste.

THOUVENEL.

Ah! c'est là... vous avez parbleu bien le temps d'a-
voir de la famille.

MARIE.

Non, mon parrain...

THOUVENEL.

Non... Et que dirais-tu donc, si tu étais à ma place...
Moi qui, pendant vingt-cinq ans, n'ai pu obtenir de
M^{me} Thouvenel... Il a bien fallu en prendre notre parti...
et, comme elle le disait elle-même dans ses jours
de bonne humeur... « Quand on n'a rien à se repro-
cher... » — Et pourtant, j'aurais été très-heureux d'a-
voir un enfant... un fils surtout... Aujourd'hui, il serait
en âge de faire des dettes... de me manger mon argent...
Il me ferait faire un mauvais sang de tous les diables...
ça m'occuperait... j'aimerais cela...

MARIE.

Là... voyez-vous...

SCENE XI.

THOUVENEL.

Oui... mais toi et moi c'est bien différent...

MARIE.

Et puis, je l'aimerais tant !... et François aussi... Ce n'est que ça qui le préoccupe...

THOUVENEL.

Tu crois?...

MARIE.

Certainement... Je l'ai entendu plusieurs fois la nuit dire en rêvant : « Un enfant !... un enfant !... » et quand il se réveillait en sursaut, il était agité... Une fois même, il pleurait...

THOUVENEL.

Vraiment... Au fait, il y a des gens que ça a rendu très-malheureux... Tiens, Napoléon... le grand Napoléon...

MARIE.

Aussi, pour rendre le bonheur à François... J'ai un projet...

THOUVENEL, *à part, riant.*

Parbleu ! son projet... c'est...

MARIE.

Je vais vous le confier... car j'ai compté sur vous pour m'aider...

THOUVENEL, *à part.*

Comment, pour l'aider...

MARIE.

Vous savez qu'il y a dans le monde beaucoup de ces pauvres petits êtres que leurs parens n'osent avouer et qui se trouvent seuls... abandonnés...

THOUVENEL.

Oui... voilà comme ça est... les uns ne veulent pas de ce qu'ils ont... tandis que les autres... enfin...

MARIE.

Eh bien !... j'avais songé à faire adopter à François.

THOUVENEL.

Oh ! quelle idée !...

MARIE.

Il en serait bien heureux... et moi aussi...

THOUVENEL.

Tu crois ? Et lui as-tu déjà parlé de ton projet ?

MARIE.

Non... Je ne l'ai pas osé jusqu'à ce moment...

THOUVENEL.

Osé ! puisque tu dis... ?

MARIE.

Oui, sans doute... mais c'est que vous ne savez pas tout...

THOUVENEL.

Tout... mais qu'y a-t-il donc ?

MARIE, *très-ému*.

Ah !... tenez, mon parrain, ce secret m'étouffe... et puis... à vous...

THOUVENEL.

Parle, mon enfant... parle bien vite...

MARIE.

Pauvre François !... Eh bien !... Oh ! non... je sens que je ne pourrai jamais...

THOUVENEL.

Tu m'effraies... parle... je t'en prie...

MARIE.

Je n'en ai pas le courage... plus tard, mon parrain...
(*On entend la voix de Georgine.*) Georgine !... Plus tard !

SCENE XII.

THOUVENEL, GEORGINE, PICOTIN.

GEORGINE, *entrant par le fond pendant que Marie sort.*

Ah ! mon Dieu !... Dans quel état...

Picotin paraît, très-pâle et se soutenant à peine.

THOUVENEL, *regardant sortir Marie.*

Plus tard... que signifient ce trouble... cette émotion ?...

GEORGINE.

Comme vous voilà pâle, M. Picotin... mais qu'avez-vous donc ?...

PICOTIN.

C'est... C'est le chagrin...

THOUVENEL.

Le chagrin !... pauvre garçon...

PICOTIN, *lui montrant le cigare qu'il a fumé presque entièrement.*

Et le tabaruscus.

GEORGINE, *saisissant le cigare.*Voulez-vous bien... (*A part.*) Ah ! le malheureux... il l'a fumé tout entier...

THOUVENEL.

Eh bien ! mon brave Picotin !... nous ne sommes donc pas heureux...

PICOTIN.

Heureux !... non, bourgeois... surtout en ce moment... Ah ! j'ai le cœur bien malade...

THOUVENEL.

Remets-toi... que veux-tu ?... Il faut de la philosophie... François m'a tout dit...

PICOTIN.

Ah ! vous savez... (*Gagnant une chaise.*) Alors, vous

permettez... (*Il s'assied.*) Non, je ne suis pas à mon affaire...

THOUVENEL, *bas à Picotin.*

Ne crains rien... je te viendrai en aide... je te débarrasserai, et dès demain...

PICOTIN.

Pas avant ?

THOUVENEL.

Tu pourras partir...

PICOTIN, *étonné.*

Partir... pour où ?

THOUVENEL.

Pour New-Yorck... Je t'embarquerai moi-même...

PICOTIN, *de plus en plus étonné.*

M'embarquer !... (*A lui-même.*) Il ne manquerait plus que ça... J'ai le mal de...

THOUVENEL.

Est-ce que ce n'était pas là ce que tu voulais !...

PICOTIN.

Eh bien !... au fait, oui... J'aime autant ça... (*A Georgine.*) Vous l'entendez, mamzelle Georgine... je m'embarquerai...

GEORGINE.

Bon voyage !...

THOUVENEL, *à part.*

Tromper un si brave garçon... et si peu de temps après le mariage... (*A Picotin.*) Dis-moi... elle ne t'aime donc pas ?...

PICOTIN, *regardant Georgine qui va et vient.*

Paraît que non... (*Phurant.*) Oh ! les femmes !...

THOUVENEL.

Voyons... voyons... ne t'attends pas... tu l'oublieras à deux mille lieues d'ici...

PICOTIN.

Oh ! oui, que je partirai !... parce que autrement, si je la voyais tous les jours, j'aurais trop de chagrin... et alors, pour m'étourdir, je ferais comme François... je m'griserais...

THOUVENEL.

Hein ?...

GEORGINE, à Picotin.

M. Picotin !...

PICOTIN.

Oui... je m'ferais chasser comme lui !...

THOUVENEL. Comme François ?...

GEORGINE.

Mais, non, M. Thouvenel... ne croyez pas... Picotin ne sait ce qu'il dit... il est ivre...

PICOTIN.

Oh ! si on peut dire !... je...

GEORGINE, *bas*.

Taisez-vous !... (*Haut.*) Il sort du cabaret, c'est visible...

PICOTIN.

Moi ?...

GEORGINE, *bas*.

Taisez-vous donc !... (*Elle le pousse, il tombe assis sur la chaise à gauche.*) Voyez... il ne peut seulement plus se tenir sur ses jambes.

THOUVENEL.

Oui... oui... je vois bien...

PICOTIN, à Georgine.

C'est vous qui...

GEORGINE, *bas*.

Mais, taisez-vous donc !... (*Haut.*) V'là c'que c'est que de se mettre dans un pareil état...

PICOTIN, à lui-même.

Ah ! ça... c'est vrai que j'suis dans un état... c'est l'tat babuchose...

GEORGINE.

On dit du mal des autres pour se faire excuser... Fi ! M. Picotin !... Mais n'en croyez pas un mot, au moins, M. Thouvenel ?...

THOUVENEL.

Non, non... je ne crois pas...

GEORGINE.

François ne toucherait seulement pas à un verre de vin !...

PICOTIN.

Non, y n'y toucherait pas !

THOUVENEL.

Oh ! je saurai ce qui en est...

GEORGINE.

Vous sortez, M. Thouvenel ?

THOUVENEL.

Une visite à faire avant de nous mettre à table... mais je reviens bientôt...

GEORGINE.

Au moins, n'allez pas vous imaginer...

THOUVENEL.

Sois donc tranquille... Propos d'ivrogne...

ENSEMBLE.

AIR du Sabotier.

THOUVENEL.

Le vin ne sait pas mentir,
Ce mystère
Je l'espère
Bientôt, selon mon désir,
Va s'éclaircir.

SCENE XIII.

GEORGINE.

Il vient là de nous trahir...

Mais que faire !

Ce mystère

Un beau jour devait finir

Par s'éclaircir.

PICOTIN.

Je ne puis plus me tenir...

Que faire

Pour me refaire ?

J'ai fini par réussir

A m'étourdir.

SCENE XIII.

PICOTIN, GEORGINE.

GEORGINE.

Eh bien ! vous devez être content !

PICOTIN. *Il est à la cheminée et se prépare un verre
d'eau sucrée.*

C'est l'tabac qui m'trouble.

GEORGINE.

J'espère que vous avez assez parlé.

PICOTIN.

Qu'est-ce que j'ai parlé ?

GEORGINE.

M. Thouvenel qui voulait tant de bien à François...
qui lui offrait une position superbe... et tout ça va être
perdu à cause de vous !...

PICOTIN.

A cause de moi ?

GEORGINE.

Tenez... à présent, je vous abomine !... je vous dé-
teste !... sans cœur, que vous êtes !...

PICOTIN.

Sans cœur... moi ?

GEORGINE.

Oui, vous.

PICOTIN.

Si j'étais sans cœur... y m'tournerait pas tant...
Ah!...

GEORGINE.

Partez... et que je ne vous voie plus.

PICOTIN.

Vous ne voulez plus me revoir ?

GEORGINE.

Jamais !

PICOTIN.

Eh bien ! vous ne me reverrez plus... Je vas m'em-
barquer tout de suite... dans le canal !

SCENE XIV.

LES MÊMES, FRANÇOIS, *beaucoup plus gris.*

FRANÇOIS.

M. Thouvenel n'est plus ici ?

GEORGINE.

Non!... mais il va revenir.

FRANÇOIS, *à Georgine.*

C'est bien... Va me chercher Marie.

GEORGINE, *à part.*

Mon Dieu !... ou dirait qu'il a encore bu !

FRANÇOIS.

Entends-tu ce que je te dis?...

GEORGINE.

Qu'est-ce que tu lui veux, à Marie ?

FRANÇOIS.

Ça ne te regarde pas !

GEORGINE, *à part.*

Il va lui faire une scène, c'est sûr.

SCENE XV.

PICOTIN, à *François*.

Dis donc... est-ce que quand tu fumes?

FRANÇOIS.

Fiche-moi le camp... toi !... (*A Georgine*.) Eh bien!
où est Marie?

SCENE XV.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE, *entrant*.

Me voilà, mon ami.

FRANÇOIS.

Ah !... c'est pas malheureux !...

GEORGINE, *bas à Marie*.

Il est encore plus gris.

MARIE, *bas à Georgine*.

Je le craignais... Et mon parrain?

GEORGINE, *bas à Marie*.

Sorti.

MARIE.

Oh ! tant mieux !

FRANÇOIS, à *Picotin*.

Qu'est-ce que tu fais là, toi ?

PICOTIN.

Est-ce que quand tu fumes ?

FRANÇOIS.

Va-t'en !

PICOTIN.

Va-t'en !... va-t'en !... On s'en ira si ça veut... Par-
ce que... je suis malade.

FRANÇOIS.

Et toi aussi... je veux être seul avec... ma... ma fem-
me !

MARIE.

Laisse-nous, Georgine.

FRANÇOIS.

Eh bien !... toi ?

PICOTIN.

On s'en va !... on s'en va !...

GEORGINE, *entrant à droite.*

Pauvre Marie !

SCENE XVI.

FRANÇOIS, MARIE.

MARIE.

François... tu as donc encore été au cabaret ?

FRANÇOIS.

Je suis libre d'aller où je veux.

MARIE.

Oui, mon ami... c'que je t'en dis, c'est à cause de mon parrain qui dîne ici... Et en te voyant la tête un peu animée...

FRANÇOIS.

C'est-à-dire que je suis gris ?

MARIE.

Je ne dis pas cela.

FRANÇOIS.

Et si je veux me griser, moi?... si ça me fait plaisir de boire mon argent, moi?...

MARIE.

Ton argent?... Tu sais bien que nous n'en avons plus...

FRANÇOIS.

Quand on en a plus, on en fait... y a des meubles ici... Eh bien ! on les vendra.

MARIE.

Vendre nos meubles !...

FRANÇOIS.

J'les vendrai, si je veux... je suis le maître !

MARIE.

Oui... mon ami... tu es le maître !

FRANÇOIS.

Et tu n'as rien à dire!... entends-tu?... car tu n'es rien ici ; tout m'appartient ; il n'y a rien à toi... Un ménage!... une femme!... Merci ! j'en ai assez comme ça !

MARIE, *à part.*

Mon Dieu ! mon Dieu !... lui qui m'aimait tant !

FRANÇOIS.

Voyons... fais-moi mon paquet.

MARIE.

Ton paquet ?

FRANÇOIS.

Oui... je m'en vas.

MARIE.

Et où vas-tu ?

FRANÇOIS.

Ça ne te regarde pas... Est-ce que tu crois que je t'emmène ?

MARIE.

François !

FRANÇOIS, *avec colère.*

Fais-moi mon paquet ! qu'on te dit !

MARIE.

Je vais te le faire... (*À part.*) Ne le contrarions pas.

FRANÇOIS.

Non !... je ne veux pas que tu touches à mes effets !... Ah ! tu pleures donc, toi ?

MARIE.

Non... non, mon ami... je ne pleure pas.

FRANÇOIS.

Tu ne pleures pas !... Mais tu n'as donc rien, là !... mais tu ne sens pas comme je te déteste ?

MARIE.

François!... François!... oh! ne dis pas cela!... Si tu savais combien je souffre!

FRANÇOIS.

Ah! tu t'es fait belle... parce que tu t'es figurée que je te trouverais jolie... Mais je te trouve laide... Oui... oui... t'as beau avoir de beaux yeux... et de beaux cheveux... tu es laide... surtout quand tu pleures!

MARIE.

Mon ami... je nè pleure plus.

FRANÇOIS.

C'est vrai, qu'elle ne pleure plus... tandis que moi... (*Pleurant.*) moi... je me déchire... je m'abîme!...

MARIE, *voulant se jeter dans ses bras.*

François! mon François!

FRANÇOIS, *la repoussant.*

Laisse-moi!... Au fait, je suis bien bête de me faire du chagrin!

MARIE.

Du chagrin!... Mais pourquoi?... Mon Dieu! dis-le-moi donc?... Est-ce que je ne donnerais pas ma vie pour t'éviter une peine?... Voyons, mon François... dis-moi ce que tu as?

FRANÇOIS.

Que j'te le dise!... Eh bien! oui!

MARIE.

Oh! parle!... parle donc!...

FRANÇOIS.

Car si je suis encore entré chez le marchand de vin... c'est pour me monter la tête... pour avoir une bonne fois le courage de te dire ce que j'ai sur le cœur.

MARIE.

Oh! parle!... parle!...

FRANÇOIS.

Eh bien !... eh bien !... puisque tu veux tout savoir...

MARIE.

Oui !...

FRANÇOIS.

Eh bien !... (*Avec désespoir.*) Oh ! non, non... tiens ! je ne veux pas... je ne peux pas !...

Il tombe sur une chaise et fond en larmes.

MARIE.

Mais que t'ai-je donc fait ?... car enfin, jamais je ne t'adresse un reproche... Je travaille du matin au soir, pour remplacer l'ouvrage qui te manque... sans jamais me plaindre... sans te laisser voir mes larmes, à moi... je cherche à te faire oublier une peine que tu n'oses peut-être pas me confier... Eh bien !... je t'en prie... François... dis-la-moi... tu y étais décidé, tout-à-l'heure.

FRANÇOIS.

Oui... tout-à-l'heure... et maintenant...

MARIE.

Eh bien !... maintenant que je suis là... à tes genoux !...

FRANÇOIS, *la regardant, avec explosion de colère.*

Eh bien !... pourquoi que tu n'as pas mis tes boucles d'oreilles ?

MARIE.

Mes boucles d'oreilles... c'est que... je vais te dire...

FRANÇOIS.

Oh ! pas de mensonges... c'est que tu les as vendues...

MARIE.

Oh !

FRANÇOIS.

Tu les as vendues hier à un bijoutier... Les voilà !

je les ai rachetées contre ma montre... Il te les a payées trente francs... je l'ai vu sur son registre.

MARIE. François !

FRANÇOIS.

C'est bon !... Où est cet argent ?

MARIE.

Cet argent?... je ne voulais pas t'en parler... mais l'épicier et le boulanger m'avaient demandé...

FRANÇOIS.

Ah !... tu les as payés...

MARIE.

Ce matin !

FRANÇOIS

Ce n'est pas vrai !... je sors de chez eux.

MARIE.

C'est le boucher.

FRANÇOIS.

Tu mens encore... Cet argent !... il est allé où va depuis trois mois ton travail... où sont allées déjà tant d'autres choses... ton collier... ta croix d'or... cette croix que t'avait donnée ma mère.

MARIE.

François !

FRANÇOIS.

Mais parle donc !... avoue tout... (*Levant la main.*)
ou je te...

MARIE, tombant à genoux.

Ah !

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, THOUVENEL, GEORGINE.

THOUVENEL, paraissant au fond pendant que Georgine paraît par la droite.

Malheureux !... (*Il relève Marie et la soutient.*)

SCENE XVIII.

FRANÇOIS.

M. Thouvenel!...

MARIE.

Ce n'est rien... ce n'est rien, mon parrain.

THOUVENEL.

Rien!... Laisse-nous... laisse-nous, ma fille!... ma pauvre Marie!... Georgine, emmène-la.

MARIE.

François est un peu vif... mais ne le croyez pas...

THOUVENEL.

Laisse-nous, mon enfant... laisse-nous...

GEORGINE.

Oh! si ce n'était pas mon frère!

MARIE.

Tais-toi!... Tais-toi!...

*ENSEMBLE.**AIR de Marie.*

GEORGINE, MARIE, FRANÇOIS.

N'espérons plus cacher encore
 Ni mes tourmens, ni ma douleur.
 De celle que son cœur adore,
 Il connaît enfin le malheur,
 Il a découvert le malheur.

THOUVENEL.

N'espérez plus tromper encore
 Ma tendresse... car sa fureur...
 De celle que mon cœur adore,
 M'apprend enfin tout le malheur.
 J'apprends enfin tout son malheur.

SCENE XVIII.

THOUVENEL, FRANÇOIS.

THOUVENEL.

Eh bien!... nous voilà seuls!

FRANÇOIS.

Oui... oui... M. Thouvenel... mais je m'en vas...

THOUVENEL.

Non... reste là... n'espère pas m'échapper... Ah ! jusqu'ici, tu n'as connu en moi qu'un bonhomme... comme on dit... mais tu vas voir un peu si ce bonhomme aura assez d'énergie pour ramener à son devoir un misérable tel que toi.

FRANÇOIS.

M. Thouvenel !...

THOUVENEL.

Tais-toi ! Je sais tout... je viens de la fabrique... Depuis un mois, tu en as été chassé pour ton inconduite... (*Sur un mouvement de François.*) Nie-le donc... quand je viens de payer tes dettes... même celles des cabarets où tu passes aujourd'hui ta vie à t'abrutir !

FRANÇOIS.

Oh !...

THOUVENEL.

Oui... à t'abrutir... Il n'y a qu'un homme abruti par l'ivresse, qui puisse être assez lâche pour vouloir battre une femme !... J'étais là... je t'ai vu... Ah ! si tu avais frappé ma pauvre Marie !... mon enfant !... Va ! tu n'es qu'un ingrat... un...

FRANÇOIS.

Ah ! c'est qu'aussi...

THOUVENEL.

Et que t'a-t-elle donc fait ? pour la traiter ainsi... pour que tu veuilles te séparer d'elle... car j'ai tout compris... cet ami dont tu me parlais ce matin, c'est toi.

FRANÇOIS.

Oui, moi... qui ai tant aimé Marie... qui l'aime tant encore malgré moi !

SCENE XVIII.

THOUVENEL.

Malgré toi... et qu'as-tu donc à lui reprocher... tu vas me le dire, à présent... Parle!

FRANÇOIS.

Ce que j'ai... oh ! vous allez le savoir... quoique vous soyez le dernier à qui j'aurais voulu l'apprendre... car je sais que vous l'aimez... et que vous n'êtes pour rien là-dedans.

THOUVENEL.

Explique-toi... voyons !

FRANÇOIS.

Eh bien !... vous savez qu'avant mon mariage avec votre filleule... elle était aimée de M. Alfred ?

THOUVENEL.

Mon neveu, que j'ai fait partir ? Est-ce là son crime à tes yeux ?

FRANÇOIS.

Attendez, M. Thouvenel... Vous devez vous rappeler aussi que, peu de temps après notre mariage, Marie fit un voyage dans son pays, sous prétexte d'y aller voir son grand-père qui était malade.

THOUVENEL.

Comment ! sous prétexte... mais c'était, parbleu ! bien la raison !

FRANÇOIS.

Oui... mais elle y resta près de quatre mois.

THOUVENEL.

Tant que dura la maladie du pauvre vieux... Où est le mal dans tout cela ?

FRANÇOIS.

Vous ne le voyez pas encore... parce que vous ne savez pas... Voilà donc que, depuis son retour... Marie s'absentait souvent de la maison, pendant que j'étais au

travail... car je travaillais dans ce temps-là ! et comme elle ne m'en disait rien... dame !... la jalousie m'empogna... et alors, un jour, je me mis à la suivre de loin.

THOUVENEL.

Eh bien ?

FRANÇOIS.

Eh bien !... Elle prit droit la route de Neuilly... et là, je la vis entrer dans une maison, où elle passa une heure entière.

THOUVENEL.

Ah !

FRANÇOIS.

Lorsqu'elle en fut sortie... sous prétexte d'une adresse à demander... j'y entrai à mon tour, moi, dans cette maison... et là... oh ! si mes oreilles ne l'avaient pas entendu... là... une paysanne m'apprit que la jeune femme qui sortait de chez elle, était...

THOUVENEL.

Mais, parle donc !...

FRANÇOIS.

Était la mère d'un enfant que je voyais dans un berceau.

THOUVENEL.

Marie !...

FRANÇOIS.

Oh ! je fis comme vous... car la foudre ne m'aurait pas saisi davantage... pourtant je cachai mon trouble en questionnant cette femme...

THOUVENEL.

Eh bien !...

FRANÇOIS.

Il y a quinze mois que cet enfant lui avait été confié...

THOUVENEL.

Quinze moi !... ,

FRANÇOIS.

Juste l'époque du retour de Marie...

THOUVENEL.

Tu pourrais croire?...

FRANÇOIS.

Doutez-en donc !... Mais elle l'avait porté elle-même
en s'en déclarant la mère...

THOUVENEL.

Marie?...

FRANÇOIS.

Oui, Marie !

THOUVENEL, *à part.*O mon Dieu !... mais sa conversation de ce matin...
ces aveux qu'elle n'osait me faire...

FRANÇOIS.

Ce quelle gagne... ce quelle possè le... tout passe là...
hier encore, elle a vendu ses boucles d'oreilles...

THOUVENEL.

Et que t'a-t-elle dit, quand tu lui as parlé de tout
ça ?

FRANÇOIS.

Lui en parler !... je l'ai voulu cent fois... mais la
force m'a manqué... vous comprenez... le jour où je lui
en parlerai... ce sera fini... il me faudra la quitter... ne
plus la voir...AIR de M^{me} Garcin.

Et, je le sens, malgré sa perldie,
 Je l'aime encor ! Je l'aime, voyez-vous.
 En insensé ! Cet amour, c'est ma vie...
 Pendant un an, mon bonheur fut si doux !
 Et pour chasser cette indigne tendresse,

Je m'étourdis dans le vin chaque jour ;
 Mais sans pouvoir oublier dans l'ivresse
 Ni mon malheur, ni mon amour...
 Je ne puis pas oublier mon amour.

THOUVENEL.

Oh ! je comprends... Pauvre François !

FRANÇOIS.

Et maintenant... vous me donnerez une lettre pour
 l'étranger... n'est-ce pas, M. Thouvenel ?

THOUVENEL.

Tu voudrais?...

FRANÇOIS.

Oh !... pas pour New-York... Non... c'est votre ne-
 veu... à vous quant à elle, qui m'a tant fait souffrir !...

THOUVENEL.

Je la verrai... je lui parlerai...

FRANÇOIS.

Oh ! pas devant moi.

THOUVENEL.

Et pourquoi ?

FRANÇOIS.

C'est que... je ne me sentirais pas la force... Non,
 tenez... je m'en vais... j'aime mieux m'éloigner...

THOUVENEL.

Eh bien ! va !...

FRANÇOIS.

Mais vous me ferai partir, n'est-ce pas ?

THOUVENEL.

Tu le veux absolument...

FRANÇOIS.

Oh ! je vous en prie !... (Il sort.)

SCENE XIX.

THOUVENEL, puis MARIE.

THOUVENEL.

Pauvre garçon !... Oui... je comprends ce qu'il doit souffrir... Et Marie !... Marie !... qui fut toujours pour moi un ange de candeur et de vertu... Oh ! non... c'est impossible... et pourtant...

MARIE, *qui est entrée et a été à la porte du fond.*

Parrain... vous avez grondé mon pauvre François !

THOUVENEL.

Moi ?

MARIE.

Je viens de le voir sortir qui pleurait .. Mais je vous assure que c'est moi qui avais tort tout-à-l'heure.

THOUVENEL.

C'est possible... Lorsqu'un mari n'est pas heureux... c'est presque toujours la faute de sa femme.

MARIE.

François vous aura dit que je ne le rendais pas heureux !

THOUVENEL.

Il m'a confié ses chagrins.

MARIE.

Ses chagrins... Oh ! dites-les moi donc bien vite :..

THOUVENEL.

Mais il me semble que tu dois bien les soupçonner un peu.

MARIE.

Je vous ai dit ce matin ce que je croyais.

THOUVENEL.

Ce matin... oui... tu étais sur le point de m'avouer ce que François sait depuis longtemps...

MARIE.

François!...

FRANÇOIS, *à part, entrant par le fond.*

Oh! je n'y puis tenir!... Ils sont ensemble.

MARIE.

Et que sait-il donc?...

THOUVENEL.

Eh bien!... il t'a suivi à Neuilly.

MARIE.

Lui!...

THOUVENEL.

Et s'il est malheureux... s'il ne travaille plus... s'il se grise... tu dois maintenant comprendre...

MARIE.

Mais non!...

FRANÇOIS, *à part.*

Oh!...

THOUVENEL.

C'est qu'il sait que tu l'as trompé.

MARIE.

Moi!

THOUVENEL.

Et que cet enfant... pour lequel tu as vendu jusqu'à tes derniers bijoux...

MARIE.

Eh bien? .

THOUVENEL.

Il sait que cet enfant est... le tien...

MARIE.

Le mien!... Ah!...

Elle tombe dans les bras de Thouvenel.

THOUVENEL.

Marie!... mon enfant!...

SCENE XX.

FRANÇOIS.

Elle n'avouera pas...

SCENE XX.

THOUVENEL, MARIE, FRANÇOIS.

THOUVENEL.

Elle se trouve mal...

MARIE.

Non, non, M. Thouvenel... Il est vrai qu'en m'entendant accuser... (*Apercevant François.*) François!... tu as pu croire... Oh ! tute détournes... Eh bien !... puisqu'il le faut... c'est un secret que j'espérais garder toujours... (*Présentant une lettre à Thouvenel.*) Tenez... lisez, mon parrain... (*Musique.*)

THOUVENEL.

Une lettre... que signifie?... (*Après avoir lu.*) Grand Dieu !...

FRANÇOIS.

Qu'est-ce donc ?

THOUVENEL.

Malheureux !... (*Lui donnant la lettre.*) Lis !... Mais lis donc !...

FRANÇOIS.

Cette écriture... Adrienne ! Oh ! non ! c'est impossible !...

THOUVENEL, regardant Marie.

Ma pauvre enfant !

FRANÇOIS, qui a lu.

Oh ! Marie ! Marie !...

Il va se mettre à genoux devant elle.

MARIE.

François !...

FRANÇOIS.

Pardonne-moi, Marie... pardonne-moi !...

MARIE.

Te pardonner !... N'est-ce pas moi qui eu tort de lire cette lettre... que veux-tu ?... je reconnus une écriture de femme... un mauvais sentiment... la jalousie me la fit ouvrir... C'était le dernier adieu d'une pauvre fille qui allait mourir... « Dieu me rappelle à lui... te disait-elle, tu as un fils... un fils dont, jusqu'à ce jour, je t'ai caché la naissance... je te l'envoie et je te pardonne... que celle que tu m'as préférée te rende heureux ! »

FRANÇOIS.

Marie !

MARIE.

Te montrer cette lettre... c'eût été troubler notre bonheur... Mais je me promis de servir de mère au pauvre orphelin.

FRANÇOIS.

Et je te rendais malheureuse !...

AIR : *de Yelva.*

Je t'accusais !... Oh ! tiens, j'étais infâme !...
 J'ai méconnu ton cœur, ce doux trésor...
 Quand d'un soupçon j'osai flétrir ton âme,
 Ai-je le droit de t'implorer encor.
 Accable-moi de ta juste colère !
 J'ai mérité plus que ton abandon...

MARIE.

Pour ton enfant j'ai l'amour d'une mère,
 Peux-tu douter encore de ton pardon...
 Oui, pour ton fils j'ai l'amour d'une mère,
 Cet amour-là n'est-il pas ton pardon.

THOUVENEL, *lui tendant les bras.*

Ma fille !...

SCENE XXI.

MARIE.

Triste journée que nous vous faisons passer là, moi parrain.

THOUVENEL.

Non... car elle assure à jamais ton bonheur.

FRANÇOIS.

Oh ! oui... ton bonheur... Marie... Si tu savais combien je t'aime !...

MARIE.

Est-ce que j'en ai jamais douté.

GEORGINE, *entrant, et les voyant.*

Est-y possible !

FRANÇOIS.

Quant à toi, Georgine... tu n'auras plus de reproches à me faire, va.

GEORGINE.

Oh ! tant mieux... frère !...

FRANÇOIS.

Et si, comme je le crois, tu te maries bientôt...

GEORGINE.

Tiens... à propos de ça... où est donc M. Picotin ?

SCENE XXI.

LES MÊMES, PICOTIN.

PICOTIN, *un paquet sur le dos et un bâton à la main.*

Présent !... me v'là !

FRANÇOIS.

Ah ! mon Dieu !... quel est cet attirail ?...

PICOTIN.

Je m'expatrie...

THOUVENEL.

Mais non... ce n'est pas toi que je devais embarquer...

PICOTIN.

N'importe !... je pars pour la Californie.

THOUVENEL.

Bah !...

PICOTIN.

Je viens de traiter avec une société californienne...
et une fameuse !... *la Carotte d'or.*

GEORGINE.

Voyons, M. Picotin... si je vous priais de rester...

PICOTIN.

Vous !...

GEORGINE.

Oui... moi...

PICOTIN.

Vraiment !...

Il jette au loin son paquet et son bâton.

THOUVENEL.

Mais tu ne te griseras plus...

GEORGINE.

Vous ne fumerez plus...

PICOTIN.

C'est bien fini !... (*A part.*) J'en ai le cœur encore
tout malade...

MARIE.

Tu vois, François... notre bonheur fait deux heureux
de plus.

THOUVENEL.

Ah ! ça... mes enfans... demain nous parlerons de
mes projets... de ma nouvelle fabrique... mais aujourd'hui...
si nous dînions...

GEORGINE.

Ah ! mon Dieu ! moi qui ai tout laissé sur le feu ..
le dîner va être brûlé !...

SCENE XX.

THOUVENEL.

Ah ! diable !

MARIE.

Tant mieux... Nous ne dînerons pas ici.

THOUVENEL.

Eh bien !... où dînerons-nous donc !...

MARIE, regardant François.

A Neuilly !

PICOTIN.

Justement j'ai apporté le pâté de la tante Mouffleton !

CHOEUR.

AIR : *de Nargeot*. (Souvenir des amours.—République de Pluton.)

Plus d'ennuis !

De soucis !

Plus d'orage

Dans le ménage !

Et leur cœur, en ce jour,

Renait au repos, à l'amour.

FRANÇOIS.

Amour et bonheur,

Doux rêves du cœur,

Dans notre réduit

Ce soir rentrent sans bruit.

MARIE, au public.

Mais bonheur, amour,

Sans votre secours,

Fuiraient, hélas ! pour toujours.

Reprise de l'Ensemble.

F I N.